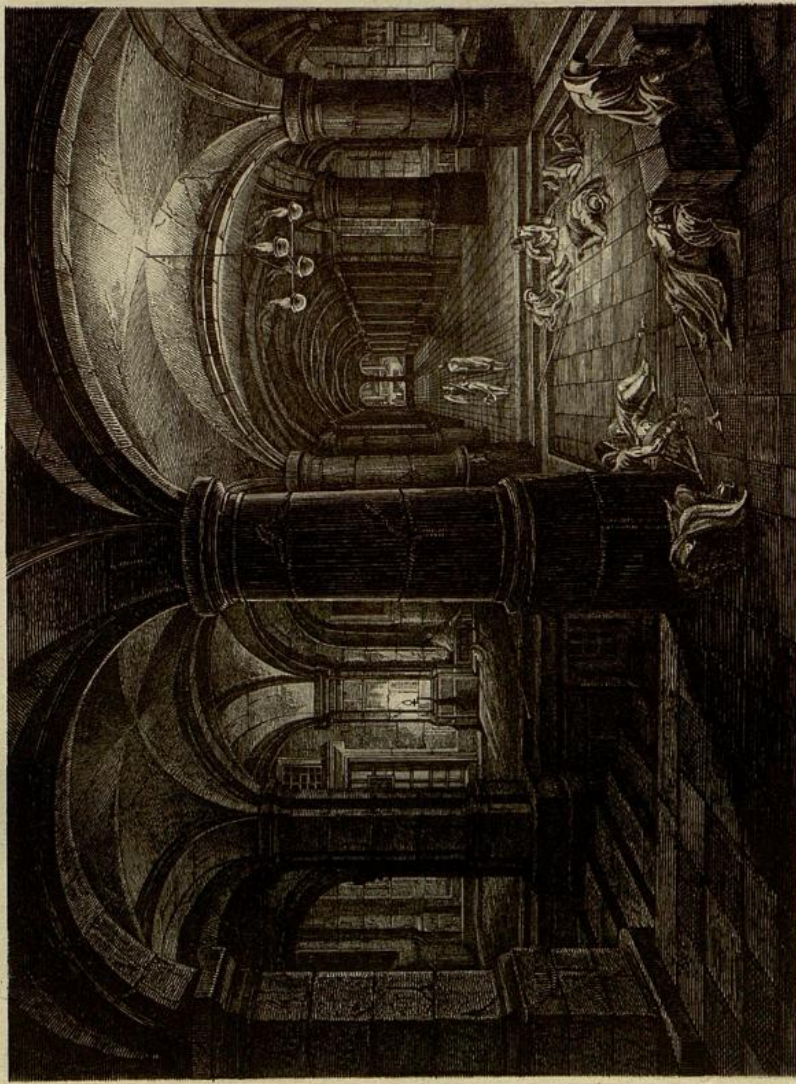


HLV. S T E I N W Y C K d. jünger.

Niederländische Schule.



Gedr. v. d. W. C. K. d. j. ünger.

Gedr. v. d. W. C. K. d. j. ünger.

P E T R U S I N I K I E R K E R.



Heinrich van Steinwyck der jüngere.

## Petrus im Kerker.

---

Auf Leinwand. — Höhe: 4 Schuh 10 Zoll. Breite: 6 Schuh 3 Zoll.

---

Da die Handlung in diesem Bilde, die Befreyung des heiligen Petrus darstellend, von Joh. Brueghel's Hand nur als Nebensache und zur Belebung des Raumes hinzu gefügt ist, so wollen wir uns bey derselben um so weniger aufhalten, als die Figürchen überhaupt, weder von Seite der Zeichnung und Costumirung, noch ihres störend bunten Colorits, in Betracht zu kommen verdienen. Desto einschädigender aber ist der Anblick des Hauptinhaltes im Bilde: der Architektur und ihrer Beleuchtung. Eine riesengroße Halle stellt sich dem Auge dar; in der Mitte stützt sie eine mächtige Säule; rechts und links schließen sich eben so hohe Gewölbe an, von Säulen und Halbsäulen getragen, im Hintergrunde rechts führt eine lange Gallerie in's Freye. Die Architektur ist von toscanischer Ordnung. Alles ist hier großartig gedacht, und im schönsten Verhältnisse ausgeführt. Das ist kein Gebäude, wie manche Bilder uns zeigen, mit phantastischem Zierrath überladen, oder mit einer Bogenspannung, die in der Wirklichkeit unmöglich bestehen könnte; sondern alles ist hier mit solcher Wahrheit entworfen, als läge wirklich ein berechneter Bauriß zum Grunde, wie es denn auch einige Architektur-Mahler zu thun pflegten, daß sie erst einen regelmäßigen Grundriß entwarfen, diesen dann in's Perspectiv brachten, und endlich ihren Bau ausführten. Nur auf diese Art können Bilder entstehen, die selbst der Architekt bewundern muß, wogegen er bey manchen, die der große Haufe ihrer phantastischen Anlage wegen anstaunt, nur lächelt. Leicht mag sich auch Steinwyck dieser Methode bedient haben.

Eben so trefflich, als die Zeichnung, ist auch die mahlerische Behandlung des Bildes. Der Hauptton ist zwar dunkel schwarzgrau, und die Liebhaber wollen des Meisters Arbeiten von braunem Tone überhaupt vorziehen; wir können, wenigstens was gegenwärtiges Blatt betrifft, darin nicht bestimmen. Die dargestellte

Steingattung erfordert eben diesen Ton, auch dient er vorzüglich, um den Licht-Effect zu verstärken; letzterer und das Helldunkel sind unübertrefflich und zum Erstaunen wahr und täuschend. Man glaubt um die Säulen herumgehen zu können, und die angebrachten Lichter mit ihren Reflexen auf dem glatten Gesteine sind von blendender Wirkung. Überhaupt kann dieß Bild als Norm für alle Architektur-Mahlereyen aufgestellt werden, und wir könnten davon höchstens das ausnehmen, daß Steinwyck so nah im Vorgrunde und in die Mitte des Bildes die starke Säule setzte, welche es gleichsam in zwey Hälften theilt; obwohl er dieses, der verschiedenen Licht-Effecte wegen, absichtlich gewählt zu haben scheint, so bleibt es doch immer etwas störend. Das Bild ist bezeichnet: HNE. V. STEINWYCK. 1621.

Von den Lebensumständen des Mahlers sind die Nachrichten, in Betreff der Zeitangaben, ziemlich verworren, und selbst seine Arbeiten werden häufig mit denen seines Waters (geboren 1555. † 1604 oder 5), der gleiche Nahmen führte, verwechselt. Er ward zu Steinwyck gegen 1589 geboren; sein Vater, ein Schüler von Joh. de Bries, war auch sein Lehrer, den er jedoch sehr übertraf. Er ging nach London, wo er am Hofe Carl des I. mit Auszeichnung aufgenommen wurde; seine Arbeiten fanden dort Beyfall und reiche Belohnung, daher sich auch die meisten und besten Werke von ihm in England finden. Auch Van Dyck schätzte ihn sehr, und malte auch sein Bildniß, das von Paul Pontius gestochen wurde. Das Jahr seines Todes ist nicht mit Gewißheit anzugeben; die späteste Jahrzahl auf seinen Bildern ist 1637. Schüler von ihm waren die beyden P. Neefs. Von ihm besitzt die kaiserliche Gallerie noch zwey Blätter: Das Innere einer gothischen Kirche mit dem Nahmen und dem Jahre 1615 bezeichnet (auf Holz, 9" hoch, 1' 1" breit), und das Innere einer italienischen Kirche (auf Holz, 1' 2" hoch, 1' 5" breit).

HENRI VAN STEINWYCK LE JEUNE.

## ST. PIERRE EN PRISON.

---

Sur toile. — Hauteur: 4 pieds 10 pouces. Largeur: 6 pieds 3 pouces.

---

L'action qui dans cette peinture représente la délivrance de St. Pierre, n'étant qu'une chose accessoire dont le pinceau de Jean Brueghel a animé le tableau, nous nous y arrêtons d'autant moins que ces petites figures ne méritent guères de considération particulière, ni pour le dessin et le costume ni pour le coloris trop cru qui ne peut que nuire à l'effet. Mais on se trouve amplement dédommagé par l'aspect du contenu du tableau, savoir l'architecture et son bel effet de lumière. Une voûte gigantesque, soutenue au milieu par une énorme colonne, se présente d'abord à l'oeil, à droite et à gauche se trouvent des portiques de même grandeur, portés par des colonnes et des pilastres; dans le fond à droite une longue galerie conduit au dehors. L'architecture est d'ordre toscan. Tout est pensé grandement et exécuté dans les plus belles proportions. Ce n'est pas là un édifice tel que bien des tableaux nous en représentent, surchargé d'ornements ou avec des arcades qui ne sauraient exister réellement; mais tout est exprimé avec tant de vérité qu'on le croirait dessiné d'après un plan arrêté, comme en agissent plusieurs peintres d'architecture, qui font d'abord un plan régulier, le mettent en perspective et enfin tracent leur édifice. En effet ce n'est que de cette manière qu'il est possible de faire des productions que l'architecte lui-même est obligé d'admirer, qui d'un autre côté doit nécessairement rire de beaucoup de tableaux dont la composition fantastique étonne la multitude. Il est bien probable que Steinwyck s'est servi de cette méthode dans ses tableaux.

L'exécution pittoresque ne le cède en rien à la finesse du dessin. Le ton en général est sombre et d'un gris noirâtre, et quoique les amateurs

donnent la préférence aux ouvrages de ce maître qui sont d'un ton brun, nous ne saurions être de leur avis, au moins pour ce tableau. L'espèce de pierres qui y sont représentées semblent exiger ce ton, d'autant plus qu'il sert à rehausser l'effet des lumières; il n'est pas possible d'en produire un plus brillant ni un clair-obscur mieux entendu, qui est d'une vérité qui va jusqu'à l'illusion. L'on croit pouvoir se promener autour des colonnes, et les lumières avec leurs reflets sur les pierres plates sont d'une vérité éblouissante. En général ce tableau peut servir de modèle pour toutes les peintures d'architecture, et nous en pourrions tout au plus excepter la colonne colossale que Steinwyck a placée au milieu et presque sur le devant du tableau, et qui pour ainsi dire le partage en deux moitiés; et quoiqu'il paraisse avoir choisi à dessein cette distribution à cause des différents effets de lumière, cela en dérange cependant l'harmonie. Le tableau est marqué HNE. V. STEINWYCK. 1621.

Ce que nous savons des circonstances de la vie de ce peintre se réduit à peu de chose et ce peu même est assez confus à l'égard du tems. Ses ouvrages sont assez souvent confondus avec ceux de son père (né en 1555, mort en 1604 ou 1605), qui portait le même nom que lui. Il naquit à Steinwyck vers l'an 1589. Son père, élève de J. de Vries, fut son maître, mais il le surpassa bientôt. Il se rendit à Londres où il fut reçu avec distinction à la cour de Charles I. Ses ouvrages y furent accueillis avec éloge et payés avec générosité, c'est ce qui fait que ses meilleures productions se trouvent en Angleterre. Van Dyck lui-même en fit grand cas et peignit son portrait qui depuis fut gravé par P. Pontius. On ne sait pas avec sûreté l'année de sa mort. La dernière année dont ses tableaux sont signés est l'an 1637. Les deux P. Neefs sont de ses élèves. Outre ce tableau la galerie impériale en possède encore deux autres: l'intérieur d'une église gothique, avec son nom et la date de 1615, peint sur bois, 9" de haut sur 1' 1" de large, et l'intérieur d'une église italienne, peint de même sur bois et haut 1' 2" sur 1' 5" de large.